

ALLEMAND
ÉPREUVE À OPTION : ORAL
EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Clément FRADIN, Gauthier LABARTHE

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30 minutes

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : Texte

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs sujets sélectionnés par le jury (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire unilingue *DUDEN Deutsches Universalwörterbuch* en 1 volume

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : Les œuvres d'où sont tirés les textes proposés et qui figurent au programme sont fournies par les examinateurs.

Textes au programme pour la session 2024 :

- *Der Untergang der Titanic* de Hans Magnus Enzensberger
- *Professor Unrat* de Heinrich Mann

Cette année, le jury a entendu 4 candidates, le nombre de spécialistes germanistes à l'oral reste donc stable (4 en 2024, 3 en 2023, 7 en 2022, 6 en 2021). Deux candidates ont tiré un extrait du poème *Der Untergang der Titanic* de H. M. Enzensberger, les deux autres candidates ont donc commenté un texte tiré du nouveau texte au programme, *Professor Unrat* de H. Mann.

Les notes se répartissent de la façon suivante :

- *Der Untergang der Titanic* : 13,5 ; 19
- *Professor Unrat* : 15 ; 16.

Avec un même nombre de candidates, la moyenne de l'épreuve en 2025 est légèrement supérieure à celle de l'année dernière (15,88/20 contre 15,25/20 en 2024) ce qui témoigne de la qualité générale des prestations, toutes les candidates entendues cette année ayant appliqué les recommandations de méthode et de présentation formulées dans les précédents rapports. Il faut aussi remercier les préparateurs pour ce respect des attendus généraux de l'épreuve.

Cette année, la meilleure note a été attribuée à une explication qui maîtrisait non seulement parfaitement l'exercice dans ses aspects formels et techniques, avec un niveau de langue irréprochable, mais qui a surtout su rentrer avec finesse dans les détails du texte à commenter tout en donnant à entendre une excellente connaissance générale de l'œuvre, n'hésitant pas à renvoyer à des passages dans l'ensemble du poème d'Enzensberger pour étayer tel ou tel point dans son développement. À l'inverse la prestation notée 13,5/20 – qui n'a rien d'une contre-performance – était marquée par quelques défauts de langue. Elle a cependant surtout pêché par une mauvaise gestion du temps qui a résulté de la répétition d'idées et d'un déséquilibre dans le traitement des différentes parties du commentaire, avec un passage bien trop rapide sur les dernières lignes du texte, pourtant essentielles, tandis qu'une autre explication, pourtant satisfaisante, n'a duré que 19 minutes. On le voit, bien mener son explication suppose une maîtrise du temps imparti, ce qui n'a rien d'un exercice simple. Il faut donc répéter ici combien il est nécessaire de s'entraîner dès les premiers moments de l'année de khâgne pour y parvenir le jour de l'oral en juin.

De ce point de vue, si tous les types de plans – linéaire ou thématique – sont envisageables, il faut garder en tête que l'exercice n'est pleinement réussi que si le/la candidat.e arrive à donner une vue d'ensemble des enjeux de l'extrait (en effet, s'il a été choisi c'est bien parce qu'il possède

une littérature particulière) et pour cela il/elle doit s'appuyer sur des remarques précises et détaillées, sur des passages, des mots ou expressions, la ponctuation, les voix et modes verbaux, etc. : ainsi, par exemple, évoquer les relations de Unrat avec ses contemporains est sûrement au cœur de nombreux moments de ce « roman », mais on attend des candidat.e.s qu'ils/elles montrent précisément, dans l'extrait donné, comment ces relations se nouent et quel dispositif narratif permet de tirer un jugement psychologique ou moral.

Ces rappels faits, il n'en reste pas moins que le tableau d'ensemble de cette session 2025 est très satisfaisant : aucune explication n'a donné lieu à un contre-sens d'ensemble, ce qui indique que les œuvres sont connues et maîtrisées, aussi bien dans leur visée esthétique qu'historique, et que les candidates entendues se sont préparées sérieusement. Évidemment, des maladroites voire des erreurs sur des passages ont eu lieu ; elles font partie de l'exercice et elles ont donné systématiquement l'occasion au jury de revenir sur ces points. Rappelons alors que l'exercice ne se clôt pas une fois l'exposé du/de la candidat.e achevé, mais que les dix minutes de reprise sont déterminantes : non seulement il s'agit alors de ne pas répéter une position ou un argument (il faut partir du principe que le jury a bien entendu ce qui était dit), mais au contraire il est nécessaire de prendre en compte les objections du jury portant par exemple sur une lecture un peu trop outrée ou sur une tournure maladroite – ne pas s'enfermer, donc, sans pour autant renoncer à ce qu'on veut dire. Du reste, derrière des questions apparemment anodines (comment comprendre « schwimmen » dans le composé « Schwimmveste » dans un passage du poème d'Enzensberger, par exemple) se cachent de réels enjeux herméneutiques (la flottaison comme forme de résistance, une éthique individuelle, etc.) qui peuvent permettre de prolonger un développement ou d'ouvrir une dimension qui n'avait pas été envisagée.

Enfin, sur le plan de la correction langagière, le jury a surtout constaté cette année des erreurs de genre, parfois sur des termes de l'explication de texte supposés connus (« das Parabel », « das Basis », « in dem Bibel »), également des problèmes avec des pluriels particuliers (« die Paradoxen ») ou encore quelques barbarismes (« die Räche », « merkenswürdig ») – ces approximations étonnent quand elles sont faites lors de l'exposé, alors qu'est mis à disposition un dictionnaire unilingue pour justement trancher ces incertitudes lors de la préparation, mais elles restent compréhensibles dans le stress du concours et plus particulièrement lors de l'échange avec le jury et ne donnent pas lieu à des sanctions très lourdes. Dans l'ensemble, la syntaxe, notamment la déclinaison du groupe nominal, et plus particulièrement les valences prépositionnelles, mais aussi les formes verbales (voix passive, place des éléments du groupe verbal) étaient maîtrisées, de même que la prononciation, qui est aussi évaluée pendant l'introduction lors de la lecture d'un passage du texte à commenter (ni trop longue, ni trop courte – c'est au/à la candidat.e de se modérer et de choisir le passage lu).

Der Untergang der Titanic

Textes tirés : « Apokalypse. Umbrisch, etwa 1490 » (intégral)
29^e chant (intégral)

Pour sa deuxième – et dernière – année au programme, l'œuvre d'Enzensberger a donné lieu à des prestations contrastées : comme l'ont rappelé à juste titre les deux candidates qui ont dû commenter des extraits de l'œuvre, ce texte est né de plusieurs crises et remises en question du côté de l'auteur (sur le sens de l'histoire, sur les idéologies et leur justesse, sur la place de l'individu face aux puissances, etc.), mais la disparité des notes attribuées s'explique par des approches plus ou moins efficaces face à un texte polymorphe, volontairement ouvert à des influences et références diverses où la logique d'ensemble n'est pas obvie, ce qui demande des efforts de clarification. C'est ainsi que la situation géographique et historique de « l'apocalypse » (Ombrie, fin du quattrocento) donnée à lire dans les premières pages du poème n'a pas été ramenée assez finement à la visée générale de l'œuvre : bien sûr, le thème de la fin du monde est explicite et peut être facilement

rapporté aux données connues sur la biographie d'Enzensberger au moment de la composition, mais, si on veut tirer un parallèle entre l'auteur et l'artiste-peintre du quattrocento dont il est question, que fait-on des éléments discordants, par exemple de la trivialité finale ou bien des détails (couleur, thème, etc.) du tableau peint ? Plus loin, que faire des informations sur la durée de la composition (un an, ou plutôt : quatre saisons) dans ce court texte ? La forme lexicale même des indications temporelles – « Allerseelen » (dans le syntagme « Allerspätstens Allerseelen ») mais aussi « Lichtmeß » ou « Aschermittwoch » – devait appeler un commentaire qui pouvait, comme l'a justement fait la candidate, souligner l'horizon religieux de l'époque (en lien avec « l'apocalypse » du titre du chapitre), mais aussitôt il fallait voir que cette « religiosité » était déjouée (sur le plan thématique mais aussi sémantique à travers un jeu sur les composés lexicaux). En effet, le commentaire de l'épreuve d'option ne peut pas se limiter à rappeler des éléments exogènes connus, il doit s'appuyer sur le plus concret, le matériau langagier, pour progresser en mobilisant les connaissances sur l'œuvre, d'autant plus que la forme poétique n'est pas supposée épuisée quand on aura dit qu'il y a des allitérations ou des assonances, étape nécessaire, mais insuffisante face à la richesse des perspectives ouvertes. Ainsi, le commentaire du 29^e chant a-t-il mobilisé un plan thématique classique, mais très juste, en commençant par la notion de temps et de cyclicité, puis en s'attardant sur l'idée de chute pour en montrer la nécessité, idée-force très juste, avant d'envisager la dimension métaphorique de l'extrait. L'exposé a montré de façon très convaincante que les « limites de la littérature » elles-mêmes sont alors en jeu, engageant une réflexion sur le référentialité du discours poétique (où le mot et la chose ne coïncident pas nécessairement) tout en maintenant l'ancrage historique, événementiel et même biographique, du passage (en interrogeant par exemple le jeu des pronoms), cette prestation exemplaire n'étant pas même altérée par un débit très soutenu.

Professor Unrat :

Textes tirés : - chapitre VI : p. 104-107 (de « Ich muß raus ... » à « ... man konnte ihn sehen »)
 - chapitre XV : p. 232-234 (de « Oft gedachte er... » jusqu'à la fin du chapitre)

L'œuvre en prose, un « classique » de la littérature scolaire allemande qui est donné pour la première fois à la session 2025 et sera reconduite pour 2026, présente des difficultés de nature bien différentes, la première d'entre elles résidant bien sûr dans la plus grande longueur des extraits donnés à commenter qui rend impossible un commentaire exhaustif, alors même que le texte fourmille de mille et un détails qui rendent la lecture aussi divertissante qu'exigeante quand on entend rentrer dans les détails. Le sous-titre du roman mène à un deuxième type de difficultés : il s'agit tout d'abord bien d'un « roman » – ce qui a par exemple comme conséquence que le découpage en chapitres correspond à une suite d'événements qu'il faut savoir bien rappeler et situer les uns par rapport aux autres (alors même que certains lieux ou scènes reviennent fréquemment dans le texte) – mais surtout le programme annoncé (« la fin d'un tyran ») peut mener à deux écueils, à savoir des lectures téléologiques d'une part ou très ou trop psychologisantes, d'autre part. Bien sûr, Unrat relève d'un « type » et il y a comme une clinique qui se développe au fur et à mesure que s'écroulent toutes ses barrières, mais il faut se garder d'en faire un « paranoïaque », comme cela a été fait dans le commentaire de l'extrait du chapitre XV, surtout pour conclure sur le clivage propre à cette figure (la « dualité » faustienne n'est peut-être pas loin, en effet). Les détails de la prose de Mann permettent ainsi d'apporter un ensemble de colorations et de dégradés au personnage qui passe subrepticement du ridicule au pathétique, du colérique au rebelle, etc. sans que l'axiologie soit toujours explicite. Le programme de « dépravation » (*Entsittlichung*) de la ville exposé au chapitre XV contient une forme de vengeance qui s'apparente à une assumption pour Unrat (il accepte son « nom ») mais qui pourrait aussi bien apparaître méritée pour certains personnages de la bonne société, de sorte qu'il y a une dimension cathartique à voir ces femmes de la bonne société devoir se retirer avec leurs filles, etc. Le ridicule du personnage pointé par la

candidate ne convainquait donc pas complètement, du moins fallait-il fortement le nuancer, rentrer dans les détails d'une écriture où psychologie et critique sociale sont concomitantes. Cette nuance nécessaire quand on aborde le personnage principal du roman apparaît aussi dans la mesure où le « tyran » (de ses élèves, et plus généralement des autres dès qu'il le peut) est aussi tyrannisé par ses passions, en particulier par son obsession pour la danseuse Fröhlich. Cette ambiguïté fondamentale était au cœur de la scène du chapitre VI où Unrat aide la danseuse à s'habiller : ici la tonalité est burlesque et légèrement pathétique, « comique » donc comme l'a voulu la candidate, mais d'un comique qui repose sur un jeu d'initiation érotique cruel et manipulateur où Unrat fait presque figure de victime. En même temps la lumière jetée sur la « cuisine » de la beauté de Fröhlich la rendait elle-même assez pitoyable, la fierté à ne pas montrer la tache de graisse sur sa robe étant une forme de bravoure du pauvre.